

LA PALETTE N° 50

mai, juin 2025



Éditorial :

Le douanier Rousseau a découvert la peinture à l'âge de 40 ans, moi, l'art est apparu dans ma vie à l'âge de 62 ans.

Grâce à notre professeure, j'ai découvert la subtilité des contrastes. J'essaie de voir comment les artistes ont opéré, quelle est leur façon de peindre, comment ils ont pu donner du relief à leurs compositions.

Certaines couleurs sont faites pour illuminer d'autres pour marquer les contours. Il faut avoir du talent pour donner du relief à un tableau !

Si la lumière est indispensable à donner du relief à une toile. Je me pose la question de savoir s'il existe un secret, ou des façons de peindre susceptibles de générer la sensation lumineuse, sans, bien sûr, perdre la couleur ?

Je me suis entiché de Van Gogh et tant d'autres ont guidé mes pinceaux. Ces formidables metteurs en lumière gardent à jamais mon admiration.

Au sommaire : 50 numéros qui l'eut cru ! Ernest Hébert, La Vie Parisienne, le journal des Années folles, quelques publicités des années 20, deux autoportraits de Mela Muter et de Caroline von der Embde et surtout un magnifique regard croisé entre Verlaine et Watteau.

Échos de l'atelier :

De la féminité captivante à la masculinité androgyne, des boudoirs troublants aux fêtes célestes, nous colorons nos cours aux nuances des années folles. Tamara de Lempicka, Suzanne Valadon, Sonia Delaunay, Gerda Wegener, Tarsila Do Amaral, Marie Laurencin nous inspirent. Aquarelles, pastels et peintures explosent.

Les rats bottés de l'Association.



Dans un océan de lumières Monet magnifie l'esthétique du flou. Il conjugue nuages et coquelicots.

Son sens des proportions est équivoque, ses perspectives maladroites et des personnages qui peinent à se trouver dans l'espace.

C'est ce que nous proposent les Carrières de Lumières.

Nous y serons le 24 mai.

Chroniques du rat débile et du rat méchant.

Le rat fiot Ernest Hébert.



Fils d'un notaire grenoblois, cousin de Stendhal, Ernest Hébert, né le 3 novembre 1817 à Grenoble, passe une jeunesse studieuse dans sa ville natale où il prend ses premiers cours de peinture avec Benjamin Rolland, peintre d'Histoire, conservateur du Musée de la ville et professeur de l'École de dessin.

À 17 ans, il part à Paris préparer une licence de droit comme le souhaite son père.

En même temps, avec l'accord de sa famille, il s'inscrit à l'École des Beaux-Arts et entre dans l'atelier du sculpteur David d'Angers, puis dans celui du peintre Paul Delaroche.

Autoportrait peint à 17 ans 1834.



La Malariat. Famille italienne fuyant la contagion (1850).

L'obtention du Grand prix de Rome lui ouvre les portes de l'Académie de France située dans la Ville éternelle, en 1840.

Comme tous les artistes, il est attiré par la grandeur de son passé antique et de sa période Renaissance.

L'Italie devient sa terre d'adoption : le peintre est séduit par le pittoresque et l'âpreté de la vie découverte dans les campagnes romaines qui lui offrent inlassablement thèmes et modèles.

Il y passe près de trente ans de sa vie, dont douze en qualité de directeur de la villa Médicis à Rome.

Quand Hébert n'est pas en Italie, il séjourne Paris où il rejoint le cercle des artistes parisiens à la mode et devient familier de la princesse Mathilde. Il reçoit des commandes officielles et présente ses œuvres au Salon. Il y participe quarante-huit fois, remportant de grands succès.



Le genre où il excelle et qui lui vaut sa renommée, son succès et sa fortune, reste le portrait féminin qu'il maîtrise à merveille.

Mondain, il peint presque exclusivement des femmes de la haute société parisienne, révélant avec élégance et subtilité, le statut social de son modèle.

La coupe de Joseph trouvée dans le sac de Benjamin, 1837.

En Italie comme en France, Hébert peint généralement en plein air. À Rome, il dispose d'un atelier ouvert sur une terrasse. À La Tronche, il aime travailler dans une allée de buis taillée en voûte.

Jeunes filles vendant du foin. 1857



Les autoportraits des Années folles.



Mela Muter, pseudonyme de Maria Melania Klingsland, est née le 26 avril 1876 à Varsovie en Pologne, et morte le 14 mai 1967 à Paris. C'est une artiste-peintre française d'origine polonaise.

Elle arrive à Paris en 1901 après avoir suivi des cours de peinture réservés aux femmes à Varsovie.

A Paris, elle est déterminée à mener une carrière d'artiste.

Ses premières œuvres sont des paysages et des portraits symbolistes, puis elle évolue vers un style plus expressionniste. C'est dans son talent de portraitiste que l'on retrouve les caractéristiques techniques de la peinture de Mela Muter : des touches de couleurs courtes, juxtaposées, des jeux d'ombre et de lumière, un cadrage resserré.

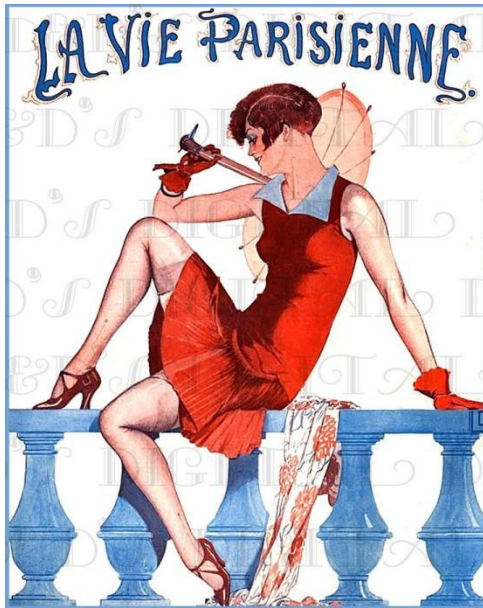
L'autoportrait féminin a longtemps été considéré comme une variété mineure du portrait. La psychologie féminine amène des éléments, qui, sans être spécifiques, sont remarquables dans l'autoportrait féminin, portant notamment sur l'activité et les attitudes, l'entourage, l'environnement, le choix des couleurs, les messages et l'expression des passions et des sentiments.

Caroline von der Embde Autoportrait au chevalet, 1855.

L'artiste se représente selon la mode des années 1850 : chevelure coiffée en bandeau couvrant les oreilles avec raie médiane, corsage à basque, jupe en dôme sur crinoline, recouvrant les pieds.



On ne rate pas la Vie Parisienne au temps des Années folles.



La Vie Parisienne est un hebdomadaire français fondé à Paris en 1863 et publié sans interruption jusqu'en 1970.

Il était populaire au début du XXe siècle.

À l'origine, il traitait de romans, de sports, de théâtre, de musique et d'arts.

Le magazine soutenait le nouveau mouvement impressionniste.

En 1905, le magazine change de mains et le nouveau rédacteur en chef, Charles Saglio, adapte son format au lectorat moderne.

Il devint pendant les Années folles rapidement une publication érotique légèrement osée.

La Vie Parisienne connaît un immense succès grâce à son mélange de sujets inédits : nouvelles, potins discrets et plaisanteries de mode.

Les commentaires portent sur des sujets allant de l'amour aux Arts en passant par la bourse.

Il est agrémenté de magnifiques dessins humoristiques et d'illustrations couleur pleine page réalisées par les plus grands artistes de l'époque.

Parallèlement, le magazine reflète l'évolution des centres d'intérêt et des valeurs de la population du début du XXe siècle, notamment la mode et la frivolité.



Dans les années 1920, le cinéma commence à y tenir une place importante.

On y verra les premières photographies noir et blanc de femmes en déshabillé faire leur apparition dans les années 1930.

L'œuvre de **La Vie parisienne** reflétait la stylisation de l'illustration Art Nouveau et Art Déco.

Elle témoigne de l'esthétique de l'époque ainsi que ses valeurs.

Tout cela est associé à l'intellectualisme, à l'esprit et à la satire de ses contributions écrites.

C'était une combinaison qui s'est avérée irrésistible pour le public français.

Les rats dans le rétro.



Les années 1920 ont été une période de changements sociaux et artistiques spectaculaires, et cela n'est nulle part plus évident que dans les affiches Art déco de l'époque.

L'Art déco, c'est un style caractérisé par des couleurs riches, une géométrie audacieuse et un travail de détail éclectique.

Il a continué d'influencer le design et l'esthétique jusqu'à l'ère moderne.

Avec l'évolution des techniques d'impression et la collaboration d'artistes renommés, les affiches publicitaires illustrées deviennent des objets de collection, et ce dès la fin du XIXe siècle.

L'Art déco est apparu en réponse à l'industrialisation rapide et aux progrès technologiques du début du XXe siècle.

Son influence s'est étendue à divers savoir-faire, de l'architecture à la mode et, de manière significative, à l'art de l'affiche.

Les affiches Art déco n'étaient pas seulement des affiches publicitaires ; ils étaient une déclaration de style, de luxe et de modernité.

L'art des affiches de cette époque, avec ses formes stylisées et ses formes audacieuses et épurées, nous montre l'élégance et la profondeur historique de ces représentations.

L'image de la femme y est omniprésente.





Au tournant des années 20, la rue parisienne est un véritable espace de propagande.

Les palissades sont couvertes d'affiches. Elles évoquent l'actualité politique nationale, internationale, économique, mais aussi sociale.

En 1919, les ouvriers obtiennent une avancée majeure : la loi sur les huit heures de travail par jour.

Encore faut-il que cette dernière soit respectée, comme le souligne l'affiche de l'Union des syndicats ouvriers de la Seine, illustrée par Félix Doumenq.

On peut voir les ouvriers d'un côté, et les patrons de l'autre, qui tirent de part et d'autre de l'horloge.

Pour promouvoir pièces de théâtre, films ou spectacles de music-hall, les lieux de divertissement ont également largement recours à l'affiche.

Celle imaginée pour l'opérette en 3 actes **Gosse de riche**, réalisée par l'entreprise Clérice Frères, spécialisée dans le domaine du spectacle, représente une France des Années folles en pleine modernité : coupes à la garçonne, chapeau cloche et colliers de perle symbolisent l'évolution de la mode.

Les programmes des spectacles se remplissent également d'encarts publicitaires, pour des restaurants, ou des boutiques de mode.

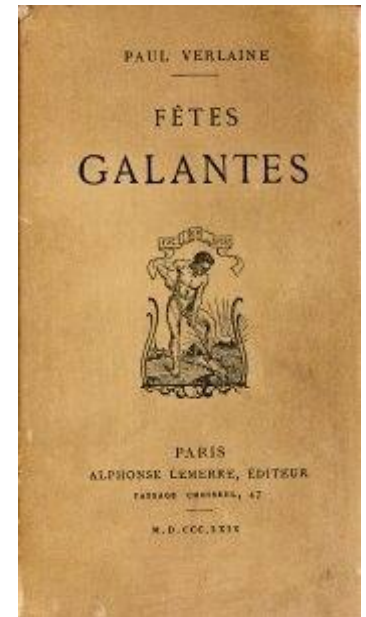


Les rats contés d'Antoine et de Paul.



Les amoureux de la poésie de Paul Verlaine vont éprouver beaucoup de plaisir en lisant ses poèmes des Fêtes galantes et en admirant les tableaux d'Antoine Watteau.

«C'est fort bizarre, très drôle ; mais vraiment, c'est adorable» pensait Arthur Rimbaud, les rats, sur leur nuage lovés, en rougissent de plaisir.



Clair de lune

Votre âme est un paysage choisi
Que vont charmant masques et
bergamasques,
Jouant du luth et dansant et quasi
Tristes sous leurs déguisements
fantasques.

Tout en chantant sur le mode mineur
L'amour vainqueur et la vie opportune,
Ils n'ont pas l'air de croire à leur bonheur
Et leur chanson se mêle au clair de lune,
Au calme clair de lune triste et beau,
Qui fait rêver les oiseaux dans les arbres
Et sangloter d'extase les jets d'eau,
Les grands jets d'eau sveltes parmi les
marbres.

Pantomime

Pierrot, qui n'a rien d'un Clitandre,
Vide un flacon sans plus attendre,
Et, pratique, entame un pâté.

Cassandre, au fond de l'avenue,
Verse une larme méconnue
Sur son neveu déshérité.

Ce faquin d'Arlequin combine
L'enlèvement de Colombine
Et pirouette quatre fois.

Colombine rêve, surprise
De sentir un cœur dans la brise
Et d'entendre en son cœur des voix.





Fantoche

Scaramouche et Pulcinella,
Qu'un mauvais dessein rassembla,
Gesticulent, noirs sur la lune.

Cependant l'excellent docteur
Bolonais cueille avec lenteur
Des simples parmi l'herbe brune.

Lors sa fille, piquant minois,
Sous la charmille en tapinois
Se glisse demi-nue, en quête

De son beau pirate espagnol,
Dont un langoureux rossignol
Clame la détresse à tue-tête.



Cythère

Un pavillon à claires-voies
Abrite doucement nos joies
Qu'éventent des rosiers amis ;

L'odeur des roses, faible, grâce
Au vent léger d'été qui passe,
Se mêle aux parfums qu'elle a mis ;

Comme ses yeux l'avaient promis,
Son courage est grand et sa lèvre
Communique une exquise fièvre ;

Et l'Amour comblant tout, hormis
La Faim, sorbets et confitures
Nous préservent des courbatures.



Sur l'herbe

L'abbé divague. Et toi, marquis,
Tu mets de travers ta perruque.
Ce vieux vin de Chypre est exquis
Moins, Camargo, que votre nuque.

Ma flamme... Do, mi, sol, la, si.
L'abbé, ta noirceur se dévoile.
Que je meure, mesdames, si
Je ne vous décroche une étoile.

Je voudrais être petit chien !
Embrassons nos bergères, l'une
Après l'autre. Messieurs, eh bien ?
Do, mi, sol. Hé ! bonsoir la Lune !

Le rat vageur au repos.



Watteau a peint une douzaine de tableaux sur le thème de la guerre. L'œuvre gravée n'en reprend que dix entre 1709 et 1711, lors de son retour à Valenciennes, sa ville natale, après un séjour de six ans à Paris. La guerre sévit alors sur les frontières du Hainaut. L'armée française commandée par Villars est battue à Malplaquet le 11 septembre 1709 ; les alliés, autour du duc de Malborough et du prince Eugène, sont décimés.

Watteau traverse des régions parcourues par les troupes. Les scènes de la vie militaire qu'il voit et qu'il peint diffèrent de celles habituellement représentées. Il ne montre ni des batailles, ni des grands hommes héroïques, ni des victoires exaltantes, mais l'épuisement de simples soldats dans leur vie quotidienne.

Ces soldats sont assoupis. Ils jouent aux cartes. Ils fument, ils sont fatigués.

Soutenez-nous, n'hésitez à venir nous rejoindre, et devenir membre de notre association A. E. A. R. C.

Vous pouvez nous faire parvenir un chèque de 12 € pour une adhésion individuelle, de 16 € pour un couple ou de 5 € pour un jeune de moins de 18 ans. (les adhésions sont valables pour la participations aux activités de 2025).

Notre adresse **AEARC** chez Alain Blocier, 5, rue Laurent Chataing 38580 Allevard.

Vos idées, vos commentaires nous interpellent, continuez à nourrir la Palette.

Contact alainblocier@gmail.com ou 0680417121.



Retrouvez Hélène et ses créations sur son site :

<http://www.revesdecouleurs.com/>

ou

rejoignez la sur facebook :

<https://www.facebook.com/profile.php?id=100076686346223>